

Nouveautés sur le lance-mines

Autor(en): **Droz, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **116 (1976)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-650381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nouveautés sur le lance-mines¹

Cette arme introduite depuis la Grande guerre reste un des acteurs principaux sur les champs de batailles modernes; on peut citer le Viêt-nam à ce sujet.

Chez nous, le lance-mines 1933, 8,1 cm fait peau neuve. Une munition qui permet d'atteindre une distance pratique de 4 km, une nouvelle méthode de tir: deux facteurs qui révolutionnent les possibilités d'engagement de cette arme d'appui de l'infanterie.

De plus, un nouveau lance-mines avec plaque de base circulaire est en préparation. Il permettra de réaliser une économie en poids de 20 kg, soit 240 kg pour les 12 pièces de la compagnie lourde de fusiliers. Cette économie est très intéressante puisque, théoriquement, le même nombre d'hommes pourra transporter un surplus de munitions, soit environ 70 obus. La nouvelle plaque de base, quant à elle, permettra pratiquement un tir tous-azimuts dans les plus brefs délais.

* * *

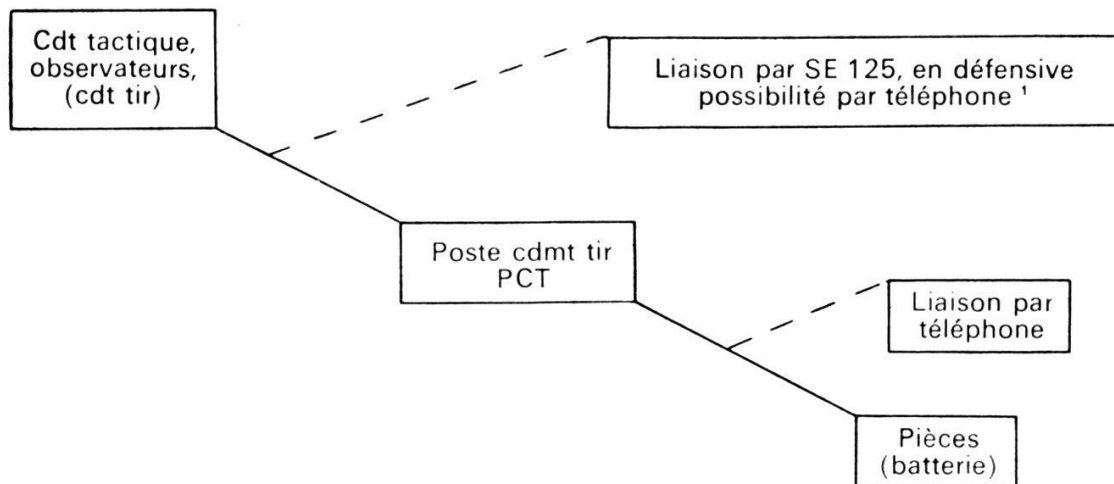
La compagnie lourde de fusiliers peut fournir un appui de feu aux 3 compagnies de fusiliers du bataillon, soit une section de lance-mines à 4 pièces avec un poste de commandement de tir et 3 observateurs (commandants de tir) par compagnie de fusiliers.

Aujourd'hui, la section de lance-mines dans l'engagement peut être comparée à une batterie d'artillerie quant au principe (voir schéma page suivante).

* * *

Les innovations techniques demandent des ajustements sur le plan de l'instruction et de l'engagement d'une arme. Nous voudrions quelque peu nous pencher sur cet état de fait.

¹ Appelé « mortier » en France et dans nos journaux. Réd.



FORMATION

1. Echelon recrue

Pour les servants à la pièce, aucun changement n'intervient par rapport à l'ancien système. La manipulation reste la même, les critères d'appréciation également, soit rapidité et précision.

Il en va autrement pour les spécialistes. Travail avec l'appareil de tir, goniomètre, rapporteur, téléphone. Connaissances de base au lance-mines, du langage radio, de la tenue des protocoles, sans parler de la responsabilité endossée par l'équipe PCT, puisqu'elle élabore les éléments de tir. A tout cela, il convient d'ajouter la formation à la lecture de carte, domaine essentiel.

Aussi comprendrons-nous que la période des tirs de section à l'ER est une période riche, importante.

On enregistre un point faible, soit la lecture de carte; or l'équipe PCT doit pouvoir *définir* avec exactitude l'emplacement des pièces et reporter soigneusement les emplacements des buts et des observateurs. Elle doit être à même de se représenter le tout plastiquement, afin d'éviter les erreurs grossières.

Tout le monde ne peut donc pas devenir spécialiste. De plus, il s'avère nécessaire d'éliminer, en cours de formation, les éléments qui font preuve d'insuffisance.

¹ Un détail en ce qui concerne la liaison avec le nouvel appareil SE 125. Lors de tirs aux Pradières (Jura neuchâtelois), nous avions le contact radio avec des camarades en service dans la région du Gantrisch (15 km W-SW Thun). Constatons donc qu'avec une telle puissance et le danger de saturation du réseau que cela représente, la stricte discipline radio est plus que jamais nécessaire.

Les chauffeurs ne peuvent pas devenir spécialistes. Ils sont formés spécifiquement, reçoivent l'instruction de base au lance-mines ainsi qu'une instruction pour le tir antichar avec le fusil d'assaut.

Pour résumer, nous avons donc la formation :

- a) de servants à la pièce ;
- b) de spécialistes aptes également à manipuler le lance-mines ;
- c) de chauffeurs avec connaissance de base au lance-mines.

La polyvalence au profit de l'une ou de l'autre fonction est une nécessité, sans quoi la section serait rapidement démantelée lors d'un engagement réel. Par contre, en limitant la formation au fusil d'assaut, une économie de temps serait réalisable, au profit de la lecture de carte par exemple.

2. Echelon sous-officiers

Le sous-officier voit ses responsabilités augmenter. En plus du tir de groupe, domaine traditionnel, il fonctionne comme observateur (commandant de tir) auprès du commandant tactique. Sans entrer dans les détails, mentionnons simplement, sur le plan personnel, la difficulté pour ce jeune gradé de faire valoir son argumentation technique à un commandant de compagnie de fusiliers. En fait, à l'échelon sous-officier, se situe le problème du nouveau procédé, car nous avons besoin de sous-officiers de qualité. Or, d'une part, ils sont rares et, d'autre part, les bons éléments aspirent souvent à devenir officier !

3. Echelon chef de section

Sur le plan technique, il est soulagé du fait de la délégation des tâches.

Pour mémoire, nous rappellerons qu'avec l'ancien système le chef de section était commandant de tir, centrale de calcul et responsable (à distance) de sa section. Aujourd'hui, le chef de section, par sa présence, exerce une influence directe sur sa troupe, donc sur la conduite du combat.

Ainsi le métier de canonnier et de sous-officier de lance-mines est devenu plus intéressant. Pour l'officier, du fait de son engagement indirect,

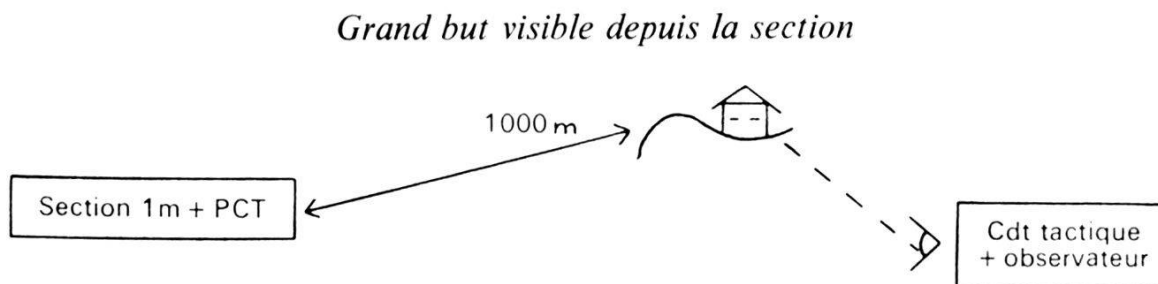
il y aurait plutôt perte sur le plan technique, mais gain sur le plan humain puisqu'il conduit bel et bien sa section, mieux qu'autrefois.

Métier intéressant, plus complexe, le problème du temps à disposition et de la qualité des gens se pose avec encore plus d'acuité.

Aussi faut-il serrer le vent de plus près et tenir compte peut-être des postulats suivants :

- a) l'officier de recrutement a connaissance du problème, il en tient compte pour l'incorporation des recrues dans les lance-mines;
- b) la compagnie lourde de fusiliers des ER est une compagnie de canonniers d'infanterie. L'accent est mis sur le nécessaire; le désirable est écarté.

La technique en se développant engendre le perfectionnisme, le côté pratique des choses en souffre. Nous aimerions illustrer cette image par un exemple :



Réaction usuelle des canonniers lance-mines

- | | |
|------------------------------------|----------------------------|
| 1. Prise position de la section | 3. Réglage par encadrement |
| 2. Mise en direction au goniomètre | 4. Feu d'efficacité |

Temps = *trop long*

Réaction souhaitable

- 1. Prise de position abrégée d'une pièce
- 2. Mise en direction au fil à plomb (de cette pièce)
- 3. Réglage par coup de sondage. Débuter immédiatement avec le tir.

Pendant ce temps, le reste de la section se met en position. Dès qu'une pièce est prête, elle peut tirer et le PCT fonctionner. A ce moment le premier lance-mines est réintégré dans la batterie.

Temps = 5 minutes après la désignation du but,
un lance-mines tire

De cet exemple idéalisé, nous pouvons retirer les enseignements suivants:

- a) les « chicanes » de la technique passent au second plan;
- b) les schémas d'instruction deviennent plus souples, ils s'adaptent;
- c) l'exercice doit être animé de telle façon que les exécutants recherchent systématiquement l'efficacité.

Au point de vue tir, le temps n'est pas de l'argent, mais il est peut-être une économie de sang!

* * *

Croyons donc en la nouvelle méthode. Elle réclame de la troupe engagement et responsabilité, soit ce que la jeunesse réclame à cor et à cri.

Aux chefs d'adapter l'instruction, l'éducation, la formation aux besoins nouveaux.

Premier-lieutenant Jean-Pierre DROZ

